

# JOHN CASSAVETES



**Odon Abbal**

Cassavetes en son temps,  
Shadows, page 31

**Olivier Assayas**

Cassavetes, posthume, page 47

**Michel Butel**

Détachement, page 29

**Ray Carney**

Cassavetes et l'histoire  
du cinéma américain, page 3

**John Cassavetes**

Notes sur la réalisation  
d'un film, page 70

**Annick Delacroix**

Ne me laissez pas  
toute seule dans ce film, page 41

**Pascal Casquet**

La seconde femme, page 97

**Stéphane Eynard**

Chutes, page 78

**Pierre Pitiot**

L'homme qui tenait le monde  
par le bon bout, page 89

**Martin Valente**

Cassavetes, de l'amour  
et presque rien..., page 57

COLLECTION REGARDS SUR



# RAY CARNEY

## CASSAVETES ET L'HISTOIRE DU CINÉMA AMÉRICAIN

PROPOS DE RAY CARNEY RECCUEILLIS PAR CALVIN WILSON<sup>1/</sup>

### **Dans quelle mesure Cassavetes a-t-il permis l'émergence de l'actuel mouvement cinématographique indépendant aux États-Unis ?**

Tout d'abord, permettez-moi de clarifier les choses car il existe une profonde méprise quant au rôle de Cassavetes dans le mouvement indépendant. Contrairement à ce que l'on pense, il n'a, en aucun cas, « inventé » ou « créé » ce courant. N'en déplaise à l'auteur d'un livre récemment publié, dont le sous-titre définit Cassavetes comme le fondateur du cinéma indépendant américain, ce point de vue se veut davantage un effet de communication qu'un fait avéré.

Avant la période Cassavetes, mais également par la suite, on compte de nombreux réalisateurs américains qui, comme lui, ont vu dans le cinéma une expression personnelle. Cependant, la plupart d'entre eux connaissaient peu son travail ou n'y trouvaient pas d'intérêt. Il faut dire que son influence sur les jeunes réalisateurs américains des années 60 jusqu'aux années 80 fut plutôt minime, voire nulle. On trouve, certes, quelques exceptions. En effet, Rob Nilsson et Henry Jaglom (et plus tard John Gianvito) faisaient partie de ses admirateurs et tiraient leur inspiration de ses films. Ils restent, néanmoins, une petite minorité. En clair : Barbara Loden, Robert Kramer, Paul Morrissey et Mark

1/ Des extraits de cette interview figuraient dans le *St Louis Post-Dispatch*. Dans un souci de clarté, Ray Carney en a profité pour revoir ses propos et étayer ses réponses.

Rappaport, les quatre piliers incontestables du cinéma indépendant américain dans la décennie qui s'est étendue de la fin des années 60 jusqu'au terme des années 70, n'ont, en rien, été influencés par Cassavetes.

La grande majorité des apprentis réalisateurs indépendants et amateurs de cinéma aux États-Unis à l'époque de Cassavetes, s'est principalement inspirée des personnages comme Godard, Truffaut, Bergman, Altman, Rafelson, Coppola, Scorsese, Kubrick, pour ne citer qu'eux. Ce sont, en effet, ces grands noms du cinéma et quelques réalisateurs de documentaires tels que Wiseman, Leacock et Pennebaker, pionniers dans l'utilisation des films 16 mm pour les tournages en extérieurs, qui ont façonné le courant indépendant et marqué les jeunes artistes. Ce sont donc leurs œuvres qui étaient projetées et débattues dans les cours de cinéma, et non celles de Cassavetes. De son vivant, c'est à peine si on lui consacrait une ligne et ses films furent pratiquement tous ignorés par les critiques, les professeurs de cinéma et les



jeunes réalisateurs américains. Ce n'est que plus tard, à sa mort et à l'occasion d'hommages posthumes, que la génération de jeunes cinéastes indépendants des années 90 les remarqua enfin. J'ai moi-même réalisé et diffusé nombre de ces documentaires retraçant sa carrière et parlé à des centaines, voire des milliers de spectateurs du phénomène Cassavetes. Son style se ressent davantage sur la nouvelle génération, comme en témoigne la tendance « mumblecore » actuelle, que du temps de ses contemporains. Il faut croire qu'il était en avance sur son époque. Le public plus traditionnel et les plus âgés n'adhèrent toujours pas à ses films. Ce sont les plus jeunes qui, présents aux rétrospectives de l'artiste, ont été touchés par son œuvre.

**On dit que Cassavetes récrivait ses films quand le public se montrait trop réceptif. En quoi leur côté provoc' était-il important pour leur réputation ?**

Remarquez comme les mots que vous employez conditionnent votre façon de penser et peuvent altérer la compréhension. Parler de « provocation » pour définir le travail de Cassavetes (terme que j'entends régulièrement, même de la bouche d'universitaires qui devraient pourtant savoir de quoi ils parlent) n'est pas approprié. En effet, ce concept appartient davantage au milieu de la mode qu'à celui de l'art. Il est dépourvu de contenu et de sens. Itzhak Mizrahi, les MTV Music Awards et *Les Sopranos* sont audacieux ; Picasso, Stravinsky et Balanchine sont, quant à eux, inspirés. Le mélange choc et surprise est une recette trop simple pour obtenir le frisson. Ce sont des ingrédients légers, insignifiants. Bref, ils n'apportent rien. Cassavetes ne cherchait pas à être en avance sur ce qui se faisait, il souhaitait simplement explorer et comprendre ce qu'il entreprenait.

Les grosses productions, le cinéma d'Hollywood, comme la plupart des autres médias de masse, qui incluent la quasi-totalité de ce qui est diffusé à la télévision, à la radio ou dans les journaux, sont comme de gigantesques machines à recycler des émotions stéréotypées. Cassavates avait horreur des clichés. C'est pourquoi, lorsqu'il avait l'impression que le public voyait dans ses films un contenu « réchauffé », il récrivait certaines scènes pour les forcer à chercher au-delà du sens premier, à aller plus loin dans la réflexion et se libérer des émotions artificielles.

Affirmer que Cassavates ne cherchait pas à séduire son auditoire ou qu'il se complaisait à réaliser des films difficiles, serait une erreur. S'il voulait en effet tester les spectateurs en les amenant à réfléchir autrement, il était, cependant, profondément affecté quand son film recevait un accueil mitigé. Les modifications qu'il apportait étaient donc destinées à faciliter leur compréhension et à les rendre plus accessibles. Pas plus simples mais plus compréhensibles. C'est la raison pour laquelle on trouve des variantes à ses films. En effet, *Shadows* tout comme *Meurtre d'un bookmaker chinois* (également connu sous le nom de *Le Bal des vauriens*) existent en deux versions, et de nombreuses versions de *Faces* ont également vu le jour. Cassavates voulait que son travail touche un large public ; il voulait que les gens viennent apprécier ses films.

Mais permettez-moi de parler de la notion de difficulté qui est généralement perçue, à tort, comme négative. Pour moi, *Le Roi Lear*, *Lancelot du Lac* ou encore *La Femme douce*, sont difficiles à saisir car Shakespeare et Bresson s'inspirent de ce qui fait le monde. Ils le rendent vivant. Ils en font quelque chose de palpable, qui est plus fluctuant, plus changeant que les objets et les événements, que les intrigues et les personnages qui restent